Transcription du symposium 2024 de Littératie braille Canada : Qu’en est-il des ressources francophones sur le braille musical au Canada? (Ioana Gandrabur et Jen Goulden)

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Bonjour à toutes et à tous. Je vous souhaite la bienvenue au 4e symposium annuel virtuel sur le braille de Littératie braille Canada. Le thème de cette année est « Touché l'avenir ». Je m'appelle Maryse Glaude-Beaulieu. Je suis technicienne en appui en cécité et basse vision au Consortium Centre Jules-léger et également membre du Conseil d'administration de Littératie braille Canada.

Vous remarquerez que vous êtes actuellement en sourdine afin de minimiser les bruits de fond. Toutefois, vous aurez l'occasion de poser des questions lors de la période de questions réponses qui suivra cette présentation. Avant d'aller plus loin, permettez-moi de reconnaître les peuples autochtones de partout au pays.

Alors que nous nous réunissons aujourd'hui sur une plateforme virtuelle, prenons un moment pour reconnaître l'importance de ces territoires que nous appelons maintenant le Canada. Nous le faisons pour réaffirmer notre engagement et notre responsabilité dans l'amélioration des relations entre les nations et pour améliorer notre propre compréhension des peuples autochtones locaux et de leur culture. D'un océan à l'autre, nous reconnaissons les territoires ancestraux et non cédés de tous les Inuits, Métis et Premières nations Qui y vivent. Nous vous invitons à vous joindre à nous pour un moment de réflexion afin de reconnaître les préjudices et les erreurs du passé et de réfléchir à la façon dont nous pouvons, chacun à notre manière, essayer d'aller de l'avant dans un esprit de réconciliation et de collaboration. Merci.

Alors, bienvenue à ceux qui sont nouveaux dans notre organisation et au symposium sur le braille et, pour ceux qui reviennent, bienvenus. Vous pouvez en apprendre plus sur notre organisation en visitant notre site Web. Donc voici le déroulement de la journée. Les présentations commenceront au début de l'heure. Après une présentation de 30 minutes, il y aura une période de questions de 15 minutes, suivie d'une transition de 15 minutes. Tout au long de l'après-midi, nous distribuerons des prix de présence grâce aux généreux soutien de nos commanditaires. Je tiens à remercier tout particulièrement Canadian Assistive Technology, Humanware, Crawford Technologies et Au-delà de l'imprimé d'INCA.

Nous remercions sincèrement chacun de ces commanditaires. Vous en apprendrez un peu plus sur eux lors de la distribution des prix de présence.

Passons maintenant au panel de discussion.

Oh, pardon. Tout d'abord, juste une petite note sur l'étiquette. Donc, tout le monde est mis en sourdine. Et, comme toutes les conférences en ligne, nous vous demandons de respecter l'étiquette, c’est-à-dire, de garder le silence. À la fin de chaque présentation, si vous avez une question à poser, vous pouvez lever la main en appuyant sur la touche Alt+Y sur un PC, Option+Y sur un Mac. Sur un iPhone, vous pouvez double-cliquer sur votre nom dans la liste des participants ou aller sur l'onglet « plus » et trouver l'icône de la main levée.

Vous pourrez donc poser vos questions après la présentation. Le clavardage est aussi ouvert si vous préférez utiliser cette méthode pour poser des questions. Cet évènement est enregistré; le sous-titrage est activé et une transcription sera disponible ultérieurement.

Alors, passons maintenant – là, c'est vrai –, à la présentation intitulée *Qu'en est-il des ressources francophones sur le braille musical au Canada?* Je vous présente d'abord nos deux panellistes, en commençant par Ioana Gandrabur qui, elle, naît à Bucarest, en Roumanie, où elle amorce ses études musicales à l’âge de cinq ans en commençant par le piano. À l’âge de 12 ans, elle tombe sous le charme de la guitare. À peine deux ans plus tard, elle remporte la première place au Concours national de guitare de Roumanie, ce qui fait d’elle la plus jeune lauréate de cette compétition. En 1989, elle émigre au Canada, où elle poursuit ses études au Conservatoire de musique de Montréal et obtient un Prix avec grande distinction. Elle est également diplômée des conservatoires de Cologne et de Düsseldorf, en Allemagne, ainsi que de l’Académie de musique de Bâle, en Suisse. Elle s’est produite en concert en Europe, en Amérique du Nord et au Maroc et a été invitée à donner des classes de maître à travers le monde. Enfin, elle travaille aussi comme pair formatrice au CAÉB, où elle offre, entre autres, des webinaires auprès des abonés. Quant à Jen Goulden, elle est responsable du soutien à la conformité en matière d'accessibilité chez Crawford Technologies. Elle a 20 ans d'expérience dans le domaine de l'accessibilité des documents. Elle est titulaire d'une maîtrise en linguistique de l'Université d'Ottawa et elle parle anglais, français et espagnol. Elle est transcriptrice braille certifiée et membre du groupe de travail DAISY eBraille. Elle a été présidente de Littératie braille Canada de 2011 à 2018 et elle est trésorière du Conseil international du braille anglais depuis 2016. En outre, elle représente l'INCA auprès de la Braille Authority of North America (BANA) et, en janvier 2022, elle en devient la présidente. Jen est pianiste, se passionne pour la lecture et adore le chocolat noir. Je peux pas dire que je n’aime pas ça, moi non plus.

**Jen Goulden**

…les choses importantes…

**Maryse Glaude-Beaulieu**

C'est très important ça, oui, effectivement! Donc là, le panel va être vraiment une formule questions-réponses. Donc, je vais vous poser des questions à tour de rôle, puis je pense que ça va être vraiment une discussion informelle. Donc je vais commencer par la première question. À quel âge avez-vous commencé à apprendre le braille musical?

**Ioana Gandrabur**

J'ai commencé à cinq ans à apprendre le braille musical. C'est parce que j'habitais à ce moment-là en Allemagne et mes parents voulaient en profiter parce qu'ils savaient qu’on serait en Allemagne pendant un temps limité, puis après en Roumanie où les ressources pour l'éducation des aveugles étaient beaucoup plus limitées. Alors, ils m'ont mis dans une école assez jeune et j'ai eu de la chance qu’il y avait un professeur de musique là-bas qui était lui-même aveugle et très bon musicien et qui connaissait le braille musical. Alors, Dès le début, j'ai appris presque en même temps l'alphabet braille et la musique en braille. C'est sûr que c'était un peu un niveau de base. À ce moment-là, je jouais le piano et j'ai appris avec le piano. Et plus tard, j’ai continué en Roumanie… J'ai redécouvert le braille. En fait, avec la guitare, j'avais des connaissances de base de braille pour pouvoir transcrire moi-même mes partitions. Quelqu’un me les dictait. Après j’ai continué avec un professeur de musique du conservatoire qui était lui-même aveugle en Roumanie qui connaissait le braille. Donc, c'était un peu une réponse longue à une question courte, mais c'est ça… on voyage avec le braille.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Oui. Et Jen, à quel âge as-tu commencé à apprendre la musique en braille?

**Jen Goulden**

J'ai commencé à jouer du piano à l'âge de cinq ans, mais j'ai joué par oreille. Quand j'ai eu neuf ans, quelqu'un a dit à ma mère qu'il y avait un code braille musical.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Wow, donc tu as commencé l’apprentissage un peu plus tard…

**Jen Goulden**

Oui.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Ouais… Est-ce que… C’est ma question préférée, je pense, de la discussion… Quels sont les défis que vous avez rencontrés dans l'apprentissage du braille musical? On va commencer peut-être par Jen, tiens, pourquoi pas?

**Jen Goulden**

Ok. Le défi pour moi, c'est que quand j'ai commencé à apprendre le code, j'ai suivi un cours de Hadley, à distance. Mais j'avais neuf ans! J'ai suivi un cours à distance… c'est difficile pour les enfants. Et puis il n'y avait personne dans ma vie qui comprenait le braille musical, donc, c'était difficile parce que si j'avais des questions, c'est juste mon instructrice à Hadley qui pouvait m’aider. Mon enseignante de piano ne pouvait pas m'aider avec le code. Pour moi, c’était difficile.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Oui. Puis, évidemment, tu as neuf ans à une époque où il n’y a pas d'Internet. Donc, forcément, tu ne peux pas envoyer un courriel à ton prof.

**Jen Goulden**

Oui… Parce que tu connais mon âge!

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Oui… c'est ça… Alors, il n’y a pas d'Internet, donc il fallait vraiment envoyer des lettres aux profs, puis poser des questions.

**Jen Goulden**

C'est très lent… J'ai utilisé des cassettes, et puis j’ai envoyé les cassettes à Hadley… C'est très lent. C'est frustrant! Et, pour moi, comme enfant… Les enfants ne sont pas très patients.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Non!

**Jen Goulden**

Ça n’a pas été long avant que je décide de ne pas le faire. L'autre chose pour moi, c'est que, comme j'ai dit, j'ai commencé à jouer à cinq ans, puis à neuf ans, ma capacité de jouer du piano était meilleure que ma capacité de lire la musique. Donc, c'était difficile parce que je pouvais jouer, mais c'était difficile de lire. Je n'avais pas de patience. Dans ce temps-là, c'était plus facile pour moi d'apprendre par oreille.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Oui. Puis j'imagine, pour moi aussi connaître un peu le braille musical, je pense que c'est un code qui est assez complexe aussi. On s'entend que ce n'est pas un code qui est facile. Je ne sais pas pour vous, mais je pense qu'il se maîtrise moins bien que l'alphabet, par exemple.

**Jen Goulden**

Oui, il y a plus de symboles. Moi, je peux le lire, mais j'aimerais être plus efficace.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Hum, hum. Et toi, Ioana, quels étaient les défis pour toi quand tu as commencé à apprendre le braille musical?

**Ioana Gandrabur**

Plusieurs… Mais, le premier, c'est que même si j'ai commencé à apprendre les concepts de base à cinq ans, un peu comme Jen, je n'avais pas assez de connaissances, puis, ma professeure de piano ne connaissait pas le braille, alors j'ai appris par oreille. Pour trois ans, j'ai quand même appris le piano par oreille, même si je connaissais, en théorie, les notes, les valeurs de notes et les choses comme ça. Mais je n'avais pas accès vraiment à un matériel,

parce que ma professeure de piano n'était pas en contact avec ce qui était disponible au niveau braille à ce moment-là. Donc, du coup, j'ai appris beaucoup par oreille. Par chance, mon premier professeur de guitare a dit : « Non, ce n'est pas suffisant. Si tu veux le faire comme il faut, il faut que tu apprennes les partitions. Comme ça, tu n'es pas dépendante de ce que tu entends. Il faut que tu puisses faire tes propres choix. » Alors c'est lui qui a insisté que j'apprenne en braille. Puis j'ai eu de la chance parce que, comme je venais tout juste d'apprendre la guitare classique, déjà j'avais des connaissances de base de braille. Alors j'ai commencé avec mes parents qui me dictaient les notes et moi je transcrivais les partitions pour guitare. J'écrivais sur mon *Perkins brailler* – ce n'était pas Perkins, mais c'était une machine à écrire allemande – mais en tout cas… Donc, le défi, c'était, je pense, le fait qu’en Roumanie, il n'y avait vraiment pas de matériel en braille donc même si j'avais des connaissances de braille, il n’y en avait pas. Donc, tout ce que j'ai appris, je l'ai transcrit moi-même donc c'est un investissement de temps quand même. Puis, c'est sûr aussi qu’à cause du fait que je n'ai pas eu accès à beaucoup de matériel transcrit selon les règles, je suis sûre que je fais plein de petites variantes personnelles, ce qui est un peu dommage parce que parfois je me dis ça serait chouette que je puisse partager ma collection de partitions avec d'autres gens, mais il faudrait que je révise puis que je regarde parce qu’il y a plein de symboles que j'utilise un peu *ad hoc* à ma manière.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Ouais… Donc c'était un peu ton propre système.

**Ioana Gandrabur**

Ben, surtout pour les signes plus poussés pour la musique contemporaine… je ne sais pas… pour des signes plus spéciaux, pas pour les notes de base mais pour des choses qui sont plus spécifiques pour la guitare en tout cas. Là, je connaissais moins les règles. Et puis, quand même, j’avais 12-13 ans… J'avais un catalogue de tous les symboles musicographiques, mais parfois je n'avais pas la patience de regarder parce que, de toute façon, je n'avais pas accès à des partitions écrites en braille, donc comme c'était moi qui le faisait pour moi, je faisais mes propres variantes. Donc ça c'était le défi principal.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Avais-tu des parents musiciens? Tu disais que tes parents dictaient tes partitions…

**Ioana Gandrabur**

Ben, ils n’étaient pas musiciens, mais ils avaient des connaissances musicales, surtout pour ma mère. L’avantage, c’est que mon père apprenait en même temps que moi. Il était là pour les leçons de guitare, alors, il apprenait les signes en même temps que moi, quoi. Puis, moi j'ai toujours pris soin d'apprendre l'équivalent visuel des signes en braille. Donc, plus tard, j'ai appris à ma mère comment dicter des partitions plus complexes parce que je connaissais tous les signes. Puis, quand elle me disait : « ici il y a un petit signe qui est comme un œil et qui ressemble à ça », je regardais une autre partition, puis je lui montrait. En tout cas, on faisait du travail de Sherlock Holmes pour vérifier si on parlait de la même chose. Donc, je lui ai appris un peu à lire. Mes parents n'étaient pas nécessairement capables de jouer, mais ils étaient capables de dicter et d'expliquer les signes, donc c'est comme ça que ça marchait.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Wow! Donc c'est vraiment un travail d'artisan, finalement. Parce que les ressources n’étaient vraiment pas… Puis, la technologie étant ce qu'elle était aussi…

**Ioana Gandrabur**

Je n'oublierai jamais quand mes parents avaient oublié de me dicter une mesure… Ben, tant pis. Là, il fallait changer de feuille de papier pour reprendre toutes les choses. Il n'y avait pas d’*Insert*.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Non! Et puis, pourquoi… je pense qu’on y a peut-être un peu répondu, mais, , selon vous, l'apprentissage du braille musical est-il important dans le parcours des musiciens aveugles?

**Jen Goulden**

C’est une bonne question, mais on peut poser la même question aux musiciens voyants et on dit oui, c'est sûr que c'est important d'apprendre à lire la musique. Je comprends la question et ce n’est pas une critique de toi, Maryse, c'est juste que, si on pose cette question pour les musiciens aveugles, pourquoi ne pas la poser aux musiciens voyants?

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Je posais cette question parce que je me disais qu’on a des bonnes oreilles, que les musiciens aveugles apprennent très bien par oreille. Mais, je pense aussi que l’oreille, comme Ioana disait tantôt, ce n'est pas tout non plus. Tu ne peux pas te fier à ce que tu entends; il faut vraiment que tu comprennes les partitions comme elles sont écrites pour les voyants. Donc, je pense que c'est comme ça que je voyais un peu la question, dans le fond.

**Jen Goulden**

Oui, je comprends. Et, comme j’ai dit, ce n’est pas comme : « Maryse, pourquoi est-ce que tu poses cette question? ». C'est juste la même réponse pour les gens voyants que pour les gens aveugles. Mais oui, tu as raison. Je pense que c'est un avantage de lire la musique pour n'importe qui. Moi, je peux jouer par oreille, mais avec les partitions en braille, je peux jouer des choses plus compliquées, plus longues. C'est difficile de tout mémoriser.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Oui, c'est vrai.

**Ioana Gandrabur**

Aussi, on perd les nuances. On veut savoir – surtout pour la musique classique – on s'entend que pour la musique classique, c'est important, parce que sinon on ne sait pas ce que le compositeur a écrit comme intention; veut, veut pas, on apprend l'interprétation de quelqu'un d'autre. Donc c'est important d'avoir accès aux intentions du compositeur original. Puis ça, il faut dire que, même maintenant, avec la venue de YouTube, quand j'enseigne la Guitare (j'enseigne la guitare dans des écoles de musique), il faut que je me batte parce que les élèves apprennent de YouTube avec les tablatures où mettre leurs doigts, mais ils ne savent pas leurs notes. Donc comme Jen, je dis que c'est quelque chose d'utile. Ça dépend un peu du style musical. C'est sûr que si on apprend de la musique folklorique, on peut être un très bon musicien sans connaître les partitions, on s'entend. Mais ça dépend du style musical, surtout pour la musique classique et aussi pour le jazz. En fait, c'est utile; c'est comme être un raconteur d'histoire sans nécessairement savoir lire, mais en même temps, si tu lis, tu as accès à de l'information beaucoup plus riche, à des livres, à des choses que d'autres ont fait avant toi, donc c'est l'avantage pour les deux. C'est sûr que nous on est doublement désavantagé, parce qu’il y a moins de gens qui apprennent la musique. Ce ne sont pas tous les gens qui apprennent la musique qui apprennent à lire les partitions. Puis en plus, ce n'est pas tous les gens qui ont accès à l'éducation en braille, donc de combiner les deux, c'est sûr que c’est un défi « composé ».

**Jen Goulden**

Il y a aussi un autre problème pour moi. Le piano de mon enseignante était parfait, mais c'est cher d’accorder le piano. Donc, mon piano était un demi-ton plus bas que celui de mon enseignante. C’était vraiment difficile. Je devais transposer dans ma tête chaque fois que j’apprenais quelque chose.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

La transposition, c'est une bonne pratique.

**Jen Goulden**

C’est vrai!

**Maryse Glaude-Beaulieu**

J'imagine que tu l’as fais sans le vouloir. Évidemment, ce ne sont pas tous les aveugles qui ont l'oreille absolue, ce que, j'imagine, vous avez toutes les deux.

**Ioana Gandrabur**

Oui.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Donc c'est sûr que…

**Ioana Gandrabur**

Ceci étant dit… excuse-moi de t’interrompre… J'ai lu un petit fait intéressant. J'ai lu que, statistiquement, il y a beaucoup plus de musiciens aveugles qui ont l’oreille absolue que la moyenne en général. C’est un fait intéressant.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Je peux comprendre. Puis toi, Jen, tu as l'oreille absolue aussi?

**Jen Goulden**

Oui, je comprends. Je pense que j'ai l’oreille relative… Je ne sais pas.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Mais, en même temps, tu pouvais savoir que ton piano était un demi-ton plus bas que celui de ton enseignante.

**Jen Goulden**

Oui. Quand j'étais petite, le chef de chœur Robert Wood est venu À mon école et il m'a dit que j'avais l’oreille absolue.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Moi aussi, je lis la musique braille; je trouve que ça m'a beaucoup aidé avec mon instrument, la voix. Ça m'a beaucoup aidé à comprendre des partitions, à compter, à suivre avec les autres. En termes de défis, aux niveaux plus avancés, on nous demande de faire de la lecture à vue. Est ce que pour vous ça a été un défi de faire ça?

**Ioana Gandrabur**

Absolument. Pour la guitare, c'est impossible de lire en braille et jouer en même temps.

**Jen Goulden**

C’est bon pour les vocalistes [*sic*].

**Ioana Gandrabur**

Même pour le solfège, j'aurais pu le faire, mais encore là, parce que j'avais toutes sortes d'autres matières à apprendre quand j'étais au conservatoire, mon temps était pris à transcrire les partitions de guitare. Et, honnêtement, les professeurs de solfège ont dit d’oublier ça, que ce n'était pas nécessaire. Mais ce que j'ai fait, c'était plus l'envers. Je me suis pratiquée à solfier des mélodies que je connaissais. Je partais d'une mélodie que je connaissais, puis après je mettais les notes là-dessus. Donc, ça m'a aidé à pratiquer cette correspondance entre ce qu'on chante et le nom des notes, mais un peu par l'autre bout. Aussi, pour ce qui est de la lecture à vue, comme j'admirais beaucoup cette possibilité de tout de suite mettre… J'ai vu de grands musiciens qui sont capables de jouer expressivement, de faire de la musique ensemble à vue, comme ça, c'est très inspirant… Je me suis dit : la seule chose que je peux faire, c'est de vraiment me pratiquer à avoir une très forte connexion entre mes mains et mes oreilles. Et en plus je me suis pratiquée comme ça aussi pour transposer facilement. Donc, mon équivalent de lecture à vue, c'était prendre une pièce que je connaissais en la mineur, puis la transposer en fa dièse mineur ou n'importe quel autre tonalité et être capable de le faire avec le moins d'hésitation possible. C'était un peu mon équivalent de trouver des notes rapidement en temps réel. La lecture a vue, c'est quelque chose qui me manque, surtout si je joue de la musique de chambre quand tout le monde lit leurs partitions. Même pour décider de mon répertoire, c'est compliqué, parce que si je n'ai pas entendu une pièce, je ne sais pas si je l'aime. Alors, du coup, je la transcris moi-même ou je la commande d'une manière ou d'une autre. Après, je l’apprends par cœur pour me rendre compte si je l'aime ou ne l'aime pas. C'est beaucoup de travail. Mais bon, en même temps, ne pas avoir accès à la lecture à vue me permet de pratiquer d'autres capacités comme cette connexion entre mains et oreilles.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Je regarde le temps filer. La discussion est super intéressante. Peut-être qu’une d’entre vous pourrait répondre à la prochaine question. Où est-ce qu'on peut trouver des partitions? Est-ce qu'il y en a qui sont accessibles? Est-ce qu’il y a des ressources?

**Jen Goulden**

J'ai acheté quelques partitions de National Braille Press puis du Royal National Institute for the Blind (RNIB), mais je sais que c'est plus difficile maintenant parce que le RNIB ne vend pas de documents aux gens qui demeurent hors de l'Angleterre. Je sais aussi que, quand l’INCA est devenu le CAÉB, il y avait beaucoup de partitions qu'on pouvait emprunter, mais maintenant je ne sais pas s'il y en a.

**Ioana Gandrabur**

Il y en a moins.

**Jen Goulden**

Il n'y a pas beaucoup de choix pour nous. Maintenant, je pense qu’il y a plus de programmes comme Musescore et des choses comme ça où les gens peuvent préparer les partitions eux-mêmes.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Donc, j'imagine qu’au niveau du répertoire, c'est assez limité. J'imagine qu'il y en a pour piano, pour voix, mais si tu veux une partition pour clarinette, tu as peut-être moins de choix que pour voix et piano par exemple.

**Jen Goulden**

Il n'y a pas beaucoup de variété : piano, guitare, voix… Je pense qu'il y a Quelques autres instruments, mais pas beaucoup.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Peut-être que Jen pourrais répondre à cette question : Quelle formation doit-on suivre pour transcrire du braille musical?

**Jen Goulden**

Au Canada, il y a un cours avec l'INCA; il faut avoir la certification générale. Après ça, on peut suivre le cours pour apprendre le braille musical. Il y a une certification et un examen. Je pense qu'il y a des choses aux États-Unis, mais ce n'est pas Pertinent pour nous. Il n'y a pas beaucoup d'options pour la transcription. Je pense qu’il y a juste un cours au Canada. C'est possible qu’il Y ait quelque chose au Québec, mais je ne suis pas certaine.

**Ioana Gandrabur**

Il y a l’'Institut Nazareth et Louis-Braille (INLB) et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Je pense qu'ils ont encore des transcripteurs capables de transcrire des partitions. Ceci étant dit, on parlait parfois avec d'autres musiciens de l'âge des gens qui connaissent le braille. Ils avancent en âge. C'est tellement important qu'on trouve une relève afin qu'ils puissent transmettre leur savoir parce que ça risque de se perdre un peu.

**Jen Goulden**

Il n'y a pas de transcripteurs.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Je pense que, sur cette note-là, sans faire de mauvais jeux de mots, on va arrêter la discussion, parce que je vois le temps filer. Je vais ouvrir la période de questions.

**Commentaire d’une participante**

Bonjour tout le monde. Merci Ioana et Jen pour votre présentation, c'était très intéressant. J'ai appris des choses sur vous que je ne savais pas. Ce sont des talents à explorer. Je vous encourage à continuer. Ayant appris la musique moi-même (j'étais à Nazareth), dans le temps, il y en avait un peu plus. On avait un code musical qui n’était pas comme celui qu'on a aujourd'hui, qui est uniquement en anglais. Le code de transcription musicale de 1997 n'existe pas en français. Il faut que les gens maîtrisent la langue anglaise pour bien l’assimiler. Ce que je regrette aujourd'hui, c'est qu'on n'a plus personne dans les écoles. On parle d'intégration des jeunes, mais on n'a plus personne qui travaille dans les écoles. On n’a pas besoin de montrer aux élèves handicapés visuels à devenir musiciens, mais on pourrait leur montrer une base musicale. On ne met pas d’argent là-dedans, ni au Québec, ni en Ontario, probablement même nulle part au Canada, et c’est déplorable. Même si j'en fais moins aujourd'hui, c'est quand même un passe-temps. Puis, effectivement, j’ai joué par oreille avant l'apprentissage. Ça ne donne pas tout, alors la technique ça te permet de développer des nouveaux concepts, d'être plus curieux, je pense qu'on pourrait le dire comme ça. Puis, effectivement, au niveau des partitions, on n’a pas tout. On est loin d'avoir ce que les voyants ont; il faut quand même chercher si on veut une partition spécifique ou la faire transcrire. Évidemment, il y a des coûts reliés à ça. Alors, parfois, il faut aller chercher des subventions, ce qui n’est pas évident non plus. Je regarde la génération des 20-24 ans… Je ne sais même pas si on a une personne handicapée visuelle qui connaît sa musique braille aujourd’hui. Alors, je pense qu'on aurait peut-être intérêt à ce que ce soit une mission de Littératie braille Canada. L’organisme pourrait regarder comment aider ces jeunes-là, les motiver à apprendre un instrument et au moins la musique de base. Tant mieux s'ils veulent continuer plus loin. Je pense que ça pourrait être un bon passe-temps pour certaines personnes. Il y a des logiciels qui existent, mais encore là, il faut les apprendre et les maîtriser. En tout cas, j’amène la question. Merci.

**Commentaire d’une participante**

Je vais juste me présenter rapidement, parce que je connais quelques personnes dans le groupe. Je fais de la transcription en anglais et en français comme bénévole à l'INCA. J’ai fait beaucoup de recherches sur le Web pour essayer de trouver différents cours de braille, par exemple, pour apprendre le braille abrégé et le braille musical en français. Pour le braille musical, l'Institut national des jeunes aveugles en France offre un cours en français, mais c'est assez dispendieux. C'est la seule ressource que j'ai pu trouver pour le braille musical en français. Après avoir complété mon cours de braille abrégé, je serais intéressée à apprendre le braille musical et je me demande s’il y a vraiment suffisamment de demande pour investir l'équivalent de six mois à un an de mon temps pour obtenir la certification.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Peut-être que Jen pourrait répondre à cette question.

**Jen Goulden**

C'est une question que je me suis posé pendant plusieurs années. J’aimerais participer à cette discussion.

**Ioana Gandrabur**

Selon moi, en deux mots, c’est un cercle vicieux. S’il y a peu de transcripteurs, il y a peu de gens qui l’apprennent, alors, il y a peu de demande. C’est sûr qu’il faut être un peu idéaliste, mais, en même temps, il faut s’engager à disséminer ce savoir.

**Commentaire d’une participante**

Je travaille avec la production braille aux Premières-Seigneuries. On fait la production pour tout ce qui est manuels scolaires. J’enseigne le braille musical aux élèves qui en ont besoin. On fait aussi les partitions au service de production. C’est sûr qu’on l’adapte au niveau scolaire des jeunes. Par exemple, on ne va pas montrer des répétitions si l’élève n’a pas encore appris ses notes. Donc, on travaille vraiment en collaboration avec les enseignants qui sont sur place. Donc, c’est pour vous dire qu’il y a de la relève. En septembre, je vais donner une formation à deux nouveaux enseignants. On s’est rendu compte que c’est plus simple de former directement l’enseignant de musique de l’élève. Former une technicienne en éducation spécialisée qui transcrit le braille ne fonctionne pas. C’est vraiment plus simple de former directement les profs de musique. Ils sont habituellement très bons en braille, je n’ai pas besoin de leur en montrer beaucoup; ils comprennent rapidement le principe. Donc, c’est pour vous dire qu’on a des élèves qui ont fait leur concentration en musique; il y en a une, par exemple, qui est rendue au cégep en trompette. Je sais qu’à l’INLB, c’était difficile de faire des partitions avancées, mais ils les font faire à contrat.

**Maryse Glaude-Beaulieu**

Il y a des transcripteurs, c’est juste qu’il faut les trouver.

**Commentaire d’une participante**

On disait qu’au Service québécois du livre adapté (SQLA), il y avait 3 500 partitions en banque. **Maryse Glaude-Beaulieu**

C’est bon à savoir. Merci beaucoup, tout le monde. Ça a été un panel super intéressant. Je vous souhaite un bon reste de symposium. Bonne journée.